

vous si vous n'avez commencé à vivre que d'hier ! Dans quelques années, lorsque vos sens commenceront à se développer, vous reconnaîtrez avec un étonnement extrême combien j'avais raison de m'expliquer ainsi que je le fais en ce moment ! Dieu veuille pour vous — ce qui est fort douteux — que d'ici là votre triste présomption ne vous soit pas fatale, et ne vous conduise pas à une malheureuse fin !

Le jeune homme avait écouté le Canadien avec une patience et une douceur qui ne lui étaient pas habituelles. Le désir de s'attacher Grandjean motivait cette bienveillance inaccoutumée.

— Brave et savant compagnon, répondit-il en affectant une gaieté presque familière, tout enfant que je suis encore, je me sens ce soir un appétit formidable et capable de lutter contre la voracité d'un Indien. Or, mes Mexicains qui achèvent de fumer leur vingtième cigarette, ne songent plus à souper. Si tu ne t'occupes pas de mon repas de ce soir, il est probable que tes sinistres prédictions à mon égard ne tarderont pas à se réaliser ! Demain l'on me trouvera mort de faim !

Une heure après cette conversation du Canadien et de M. Henry, une nuit sombre et sans étoiles enveloppait d'une ombre épaisse la forêt de Santa-Clara ! Un immense amas de branches mortes et de feuilles sèches, allumé par le Canadien, éclairait de ses flammes inégales et tremblantes la petite troupe des aventuriers, et lui donnait un singulier aspect.

Les branches touffues et serrées des arbres qui s'étendaient, ainsi qu'un impénétrable dôme de verdure, au-dessus du bûcher, condensaient l'éclat de sa flamme, et formaient comme une espèce d'auréole rouge et enfumée d'un bizarre effet. . . . Encadrés dans ce rayon lumineux, qui les mettait énergiquement en relief, les aventuriers ressemblaient assez à des créations de légende. Un Européen qui se serait trouvé tout à coup transporté au milieu d'eux, n'aurait pu se défendre d'un mouvement d'étonnement et d'effroi !

Les Mexicains, malgré les fatigues de la journée et les préoccupations du lendemain, jouaient une partie de monte. Traga-Mescal était couché par terre ; à quelques pas plus loin, et dans l'ombre, Grandjean, appuyé sur sa carabine, veillait à la sûreté de ses compagnons ; quant à M. Henry, il se promenait lentement sur le bord de la lagune.

Habitué depuis son enfance à la vie nomade, le Canadien y avait acquis une telle expérience qu'il lui suffisait de déployer une médiocre attention pour être une infailible sentinelle. A la nonchalance de sa pose, à ses yeux à moitié fermés, à l'abandon de son maintien, celui qui n'aurait pas connu ses remarquables aptitudes, n'aurait pas hésité à l'accuser d'une coupable négligence.

Il y avait à peine dix minutes que Grandjean était de faction, lorsqu'il parut arraché tout à coup à sa demi-somnolence par une vive émotion. Son regard, fixe et ardent, sembla vouloir percer les ténèbres ; l'immobilité de son corps prit la rigidité du marbre ; son souffle s'arrêta dans sa poitrine, et son cœur, phénomène extraordinaire, et inexplicable, cessa presque de battre.

Quelques secondes d'une suprême attention fixèrent ses incertitudes ; il se courba lentement ; puis, malgré sa forte corpulence et l'apparente raideur de ses membres grossièrement musculeux, il se mit à ramper avec la sournoise et sourde souplesse d'un serpent.

L'arrivée de Grandjean auprès des Mexicains fut si soudaine, qu'elle ressembla presque à une apparition.

— Silence ! . . . pas un cri . . . pas une exclamation, leur dit-il vivement et à voix basse, prenez vos armes et tenez-vous prêts à agir . . . Où est don Enrique ?

— Ici, répondit un Mexicain en étendant le bras vers la lagune.

Le Canadien, sans entrer dans aucune autre explication, se dirigea vers l'endroit que lui désignait le Mexicain.

— Monsieur Henry, dit-il en surgissant tout à coup devant le jeune homme, comme s'il sortait de dessous terre, il va y avoir du nouveau . . . suivez-moi ! . . .

— Du nouveau, Grandjean ! répéta M. Henry d'une voix parfaitement calme. — Quoi donc ? je te prie . . . Sans doute, le sorcier a la carabine enchantée, qui nous apporte le daim qu'il a tué tantôt en notre honneur et que tu as si sottement dédaigné.

— Cette fois, je vous pardonne votre plaisanterie, dit Grandjean, car elle prouve ou une intrépidité à toute épreuve, ou un amour-propre capable de suppléer à un manque absolu de courage ! Dieu veuille, toutefois, que nous n'ayons plus affaire qu'à des créatures humaines.

Lorsque le Canadien et M. Henry rejoignirent les Mexicains, ils trouvèrent ces derniers

en proie à une inquiétude réelle. Traga-Mescal dormait.

— Si mon ouïe pouvait me tromper, dit Grandjean en jetant un rapide coup d'œil sur l'Indien, je croirais volontiers à une surprise des peaux rouges, mais le bruit que j'ai entendu n'est produit ni par l'élan d'un animal ni par le pas d'un Indien. Silence . . . écoutez . . .

Grandjean parlait encore quand un frôlement de branche éveilla toute l'attention des aventuriers ; presque au même moment un sifflement cadencé troubla le silence de la nuit :

— Qui vive ! s'écria M. Henry d'une voix vibrante.

— Ami !

— Quien vive ! reprit un Mexicain.

— Hombre de paz.

— Who goes there ? demanda Grandjean.

— A brother, répondit la voix.

Grandjean, M. Henry et les Mexicains se regardèrent avec étonnement. Aux trois interrogations qui lui avaient été faites dans trois langues différentes, l'invisible personnage avait répondu, avec une telle pureté d'accent, en français, en anglais et en espagnol, que chacun avait cru reconnaître en lui un compatriote.

— Avancez et ne craignez rien, reprit M. Henry, après un léger silence, vous êtes le bienvenu !

— Parbleu, répondit l'inconnu que l'on n'apercevait pas encore, votre invitation, dont je vous remercie néanmoins, est parfaitement inutile ; je vous apporte un excellent souper, et je ne demande qu'à me réchauffer à votre feu. Vous avez plus à gagner que moi à cet échange . . .

L'inconnu sortit alors du milieu d'un buisson où il était engagé, et s'avançant vers les aventuriers :

— Voici ma promesse accomplie, dit-il en jetant par terre un magnifique daim qu'il portait sur l'épaule ; maintenant, c'est à vous de me faire une place à votre foyer.

III.

JOAQUIN DIOK.

L'arrivée, on pour être plus exact, l'apparition de ce voyageur nocturne constituait un fait si inattendu et surtout si extraordinaire, que les aventuriers restèrent un moment sans lui adresser la parole. Chacun l'examinait avec une

avide curiosité. Sa taille svelte, souple et dégagée, ne dépassait guère cinq pieds trois pouces ; elle indiquait plutôt l'agilité que la force. Son visage ovale avait cette expressive immobilité, s'il est permis de parler ainsi, qui distingue la race asiatique ; on ne devait connaître les passions qui agitaient le cœur de cet homme qu'à leur subite explosion. Quant à son âge, il eût été assez difficile de le préciser ; l'aisance et la légèreté de sa marche indiquaient la jeunesse, mais les rides de son front et certains plis qui, de l'extrémité de ses yeux, s'écartaient en rayonnant jusque sur ses tempes et sur les pommettes de ses joues, disaient qu'il avait dépassé la quarantaine. Son teint, primitivement d'un blanc mat, bruni par le soleil, avait ces tons chauds et riches, particuliers au sang maure et castillan. Ses vêtements étaient ceux d'un pauvre *ranchero*, ou fermier, de l'intérieur des terres. Il portait une courte veste et un large pantalon de gamuza, ou peau de daim ; au lieu de la *botta vaquera*, une paire de grandes guêtres en toile épaisse, lui montait jusqu'à mi-jambe. Il tenait à la main une carabine à deux coups, de fabrication anglaise et de très gros calibre.

Après avoir salué les aventuriers d'une légère et familière inclination de tête, comme s'ils eussent été pour lui d'anciennes connaissances, le nouveau venu avait allumé un cigare, et s'était assis par terre, à quelques pas du brasier ; son laisser-aller donnait à penser qu'il ne soupçonnait pas ce qu'il y avait d'étrange dans son arrivée, et qu'il ne se doutait pas qu'on dût lui en demander l'explication.

Ce fut M. Henry qui entama la conversation.

— Mon ami, dit-il en français, comment se fait-il que vous vous trouviez, à cette heure, dans le beau milieu de la forêt de Santa-Clara ? Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Etes-vous seul ou avez-vous des compagnons de voyage ? Quel est votre nom ?

Tandis que le jeune homme adressait ces nombreuses questions au pauvre diable vêtu de gamuza, celui-ci échangeait avec Grandjean un rapide regard. Si M. Henry eût observé en ce moment le Canadien, il se serait difficilement expliqué l'expression de joie contenue que reflétait le visage, ordinairement si impassible, du géant. Ce ne fut qu'après avoir humé une longue bouffée de la feuille de tabac grossièrement roulée qu'il tenait entre ses lèvres, que l'inconnu répondit à son interlocuteur.

— Je ne me rends pas compte, dit-il en espagnol, de l'étonnement que vous cause ma présence en ce lieu. Quoi de plus naturel que de rencontrer un chasseur dans une forêt! Vous désirez savoir qui je suis? regardez mon costume. Mon nom? on m'appelle Joaquin Dick... D'où je viens? je l'ignore; je traîne mon existence au hasard... Si je suis seul? oui...

Cette réponse insignifiante et laconique parut causer aux Mexicains une impression profonde: Traga-Mescal entr'ouvrit les yeux, et oublia un instant son rôle de dormeur.

— Quelqu'un de vous connaît-il cet homme? dit M. Henry en s'adressant aux Mexicains dont l'émotion ne lui avait pas échappé.

— Nous connaissons tous Sa Seigneurie de réputation, répondit l'un d'eux. Qui n'a pas entendu parler de Joaquin, le célèbre batteur d'estrade?

Au respect mêlé de crainte avec lequel le Mexicain prononça ces paroles, M. Henry regarda une seconde fois le voyageur nocturne. Joaquin Dick supporta ce nouvel examen d'un air parfaitement indifférent.

— Ne serait-ce pas une indiscretion, Senor? reprit le jeune homme, après une pause, de vous demander qui vous vaut la grande réputation dont vous jouissez, et quelle est cette réputation?

— Mon Dieu! Senor, répondit Joaquin Dick, mon existence est si solitaire, que quand l'occasion se présente d'échanger quelques paroles avec des êtres humains, je suis loin de la repousser! Il est si doux de vivre parmi les hommes! On trouve auprès de ses semblables tant de générosité, de franchise et de charité!...

L'accent indéfinissable avec lequel le batteur d'estrade nuança ces mots tenait tellement le juste milieu entre l'enthousiasme et le sarcasme, que M. Henry ne sut auquel de ces deux sentiments il devait les attribuer.

— Ma célébrité, si célébrité il y a, reprit Joaquin Dick, provient de la façon dont j'accomplis ma tâche, dont j'exerce ma profession. Le batteur d'estrade, vous ne l'ignorez pas, Senor, est l'avant-garde avancée, je pourrais presque dire sacrifiée, de toutes les excursions dans la Prairie... Quand part de Saint Louis, par exemple, ou de tout autre point appartenant à la frontière, soit une colonie d'émigrants, soit une troupe d'aventuriers ou de chasseurs, la première chose à laquelle on songe, c'est à se procurer de bons batteurs d'estrade. Du reste, notre mission

est si rude, si difficile et si dangereuse, que peu d'hommes sont aptes à la bien remplir! Nous devons pressentir, deviner et déjouer les ruses des tribus ennemies, indiquer la route à suivre, trouver les gués des rivières, pourvoir à la nourriture de ceux que nous escortons; en un mot, éloigner d'eux tout péril, et si la fatalité se joue de nos efforts et trompe nos prévisions, nous offrir comme premières victimes aux dangers que nous n'avons su ou pu éviter! C'est donc à un certain sang-froid dans les heures suprêmes, à une prompte et presque infaillible appréciation des événements imprévus, enfin à des ressources acquises par une longue expérience, que je dois d'être connu des hardis compagnons qui fréquentent les terres indiennes! Quant à ma réputation, elle est celle d'un homme qui fait bon marché de sa vie et qui n'hésite jamais, lorsqu'il s'agit de venger une injure, à se servir de son couteau!

Un silence de près d'une minute suivit ces paroles de Joaquin Dick.

— Joaquin, dit enfin M. Henry en sortant de ses réflexions, nous reprendrons plus tard ce sujet de conversation; j'ai, pour l'instant, quelques autres questions à vous adresser...

— Et qui vous assure que je daignerai y répondre? demanda le batteur d'estrade, en changeant subitement de ton. Ma condescendance à satisfaire votre curiosité, vous a induit, je le vois, en erreur! Vous oubliez, Senor, que je ne suis ni votre compagnon ni votre serviteur! Ici, dans le désert, la civilisation n'a pas d'écho! La richesse, la naissance et l'éducation ne jouissent d'aucun privilège! Ici, entre les hommes que réunit le hasard, il n'existe qu'une seule distinction: celle du courage! Le brave commande, le lâche obéit! Nous reprendrons plus tard ce sujet de conversation, avez-vous dit; savez-vous si, dans une heure je serai encore auprès de vous? De quel droit disposez-vous ainsi de ma personne et de ma volonté?

Les Mexicains qui connaissaient la violence de caractère de M. Henry, espérèrent un instant que la réponse du batteur d'estrade donnerait lieu à un orage; leur prévision ne se réalisa pas.

— Senor Joaquin, répondit froidement le jeune homme, vous vous méprenez étrangement sur mes intentions. Je n'ai jamais songé à attenter à votre liberté. Je veux bien admettre que le prestige qui, partout ailleurs, s'attache à la richesse, soit sans force ici; mais je ne croirai jamais que vous soyez sourd à la voix de

l'intérêt. La cupidité est un sentiment trop humain, trop puissant, trop en dehors de la civilisation, pour que vous vous en débarrassiez en franchissant les montagnes Rocheuses! Or, je ne vous cacherai pas que j'avais, que j'ai même encore le désir de vous attacher momentanément à mon service! C'est donc à une arrière-pensée de vous faire réaliser un bénéfice, et à la certitude que vous ne me refuseriez pas, qu'il faut attribuer le ton que j'ai pris vis-à-vis de vous!

Ces explications parurent produire une certaine impression sur Joaquin Dick; un sourire qu'il eût été au reste assez difficile de traduire, éclaira son visage, et ce fut d'une voix adoucie qu'il répondit:

— Caramba, voilà ce que j'appellerai parler d'or. Oui, Senor, vous avez cent fois, mille fois, raison; batteurs d'estrades, aventuriers et chasseurs, nous ne sommes jamais insensibles à un lucre honnête! Que ne vous êtes-vous placé tout d'abord sur ce terrain? nous nous serions entendus tout de suite! Maintenant me voici prêt à répondre à vos questions!... Ne vous gênez pas!...

A la cupide satisfaction montrée par le batteur d'estrade, le Canadien Grandjean ne put retenir un mouvement de vive surprise.

— C'est impossible!... je rêve!... murmura-t-il entre ses dents. Bon, ne voilà-t-il pas que je le juge!... comme s'il était possible de savoir ce que pense ou ce que veut le senor Joaquin!... Il a plus d'esprit dans son petit doigt que moi dans tout mon cerveau! Que je suis donc joyeux de cette rencontre!

M. Henry ne perdit pas de temps pour mettre à profit la bonne volonté du batteur d'estrade, il s'empressa de commencer son interrogatoire.

— Y a-t-il longtemps que vous vous trouvez dans la forêt de Santa-Clara? lui demanda-t-il.

— Huit jours!

— Qu'y faites-vous?

— Je chasse... J'ai même effrayé tantôt l'un de vos gens qui s'est sottement sauvé à mon approche... Eh parbleu! le voici en personne. C'est ce grand corps mal bâti, ajouta Dick en désignant Grandjean.

Le Canadien salua.

— Quel motif a pu vous déterminer à vous aventurer seul dans ces parages, surtout lorsque cette témérité ne devait vous rapporter aucun bénéfice? reprit M. Henry.

— Votre étonnement prouve, Senor, que vous

ne m'appréciez pas encore comme je mérite de l'être! dit Joaquin. Pourquoi la célébrité s'attacherait-elle à mon nom, si je ressemblais au commun des hommes?... Je ne suis pas, je vous répète, un serviteur vulgaire, mais bien un véritable batteur d'estrade! C'est plus encore par goût que par nécessité que j'ai choisi ma profession; et c'est avec amour que je l'exerce!... Je n'ai jamais laissé échapper l'occasion d'explorer une solitude, d'étudier un pays inconnu!... Le hasard m'a conduit près du monte Santa-Clara, je me suis donc empressé d'entrer dans cette périlleuse forêt réputée impénétrable... le succès a couronné mon audace: maintenant Santa-Clara n'a plus pour moi de mystères!...

— D'où veniez-vous, lorsque vous êtes arrivé ici?

— D'un endroit dont le nom doit vous être inconnu, des bords du rio ou rivière *Jaquesila*!

Soit distraction, soit calcul, le batteur d'estrade en prononçant ces mots, se pencha vers le foyer, y prit un tison enflammé et se mit à raviver son cigare à moitié éteint; il put donc ne pas remarquer le mouvement de surprise, presque de stupéfaction, que la mention de la rivière de *Jaquesila* causa à M. Henry.

— Maintenant, Senor, reprit Joaquin, en entrecoupant ses paroles d'ondoyantes bouffées de fumée, daignez m'apprendre de quelle sorte sont les services que vous attendez de moi, et quels bénéfices doivent en être la récompense... Je ne vous dissimulerai pas que ce sujet de conversation me plairait infiniment à traiter!

Ce ne fut pas sans quelques instants d'hésitation que M. Henry répondit au Batteur d'Estrade:

— Senor Joaquin, dit-il, la langue française vous est-elle familière?

— Non!... J'ai bien appris et retenu quelques mots de français et d'anglais pendant divers séjours que j'ai faits au Canada, mais je ne possède pas suffisamment ces deux idiomes pour soutenir une longue conversation, et surtout discuter une affaire. Employez, je vous prie, la langue espagnole.

M. Henry jeta un oblique coup-d'œil sur les Mexicains; puis, après une nouvelle et presque insaisissable hésitation:

— Mon intention était d'abord de vous entretenir en particulier, Joaquin, dit-il, mais j'ai changé de résolution en songeant au dévouement de ceux qui m'accompagnent. L'attachement que ces braves gens me témoignent mérite toute

ma reconnaissance ; et ce serait mal agir que de reconnaître leur loyauté par ma méfiance ! Je m'expliquerai donc devant ces estimables *caballeros*.

L'ironie de ce langage était si flagrante, si peu dissimulée, que les Mexicains la comprirent à merveille ; néanmoins, ils parurent accepter comme réels les compliments moqueurs du jeune homme.

— Quant à vous, Joaquin, continua M. Henry, prêtez-moi toute votre attention, et ne répondez à mes questions qu'après avoir mûrement réfléchi !...

— Parlez, j'écoute !

— Le motif qui m'a conduit dans ces lointains parages, est un voyage d'exploration. J'ai besoin—peu vous importe pourquoi—d'étudier et de connaître à fond le vaste département de Sonora et l'immense territoire habité ou, pour être plus exact, possédé par la puissante tribu des Indiens *Apaches*. Croyez-vous qu'il me soit possible de pénétrer plus avant avec chance de succès ? Attendez, je n'ai point encore achevé. Je dois ajouter que mes serviteurs manifestent déjà les plus vives craintes au sujet de notre retour à Guaymas, et déclarent que je commettrais une insigne folie en m'obstinant à poursuivre ma route. Ils prétendent que nous sommes égarés et menacés de mourir de soif et de faim. Que me conseillez-vous ? de retourner lâchement sur mes pas, ou de continuer hardiment mon chemin ?

— La façon dont vous venez de formuler votre question indique clairement la réponse que vous souhaitez, dit Joaquin, mais je vous ai promis la vérité, et je ne dois pas tenir compte de vos désirs ! si par continuer hardiment votre chemin, vous entendez doubler le golfe de Californie ou bien vous enfoncer dans l'*Apacheria*, alors oui, vos serviteurs ont raison de blâmer votre témérité, car ce projet insensé est d'une exécution impossible ! Vous obstiner dans son accomplissement, ce serait courir à une mort certaine !...

— C'est, en effet, l'*Apacheria* que je veux traverser !...

— En ce cas il est inutile que nous poursuivions notre entretien !

— Pourquoi cela ?

— Parce que je saurais plier ma volonté aux caprices d'un fou ! répondit le Batteur d'Estrade d'un ton ferme et froid.

— Eh bien ! j'admets pour un instant que mon

projet soit inexécutable, dit le jeune homme pensif, que dois-je faire ?

— Regagner au plus vite le point dont vous êtes parti !

— Vous oubliez, Señor Joaquin, que nous sommes égarés ; et dans une telle position, fuir me présente, avec moins de gloire, les mêmes dangers que pousser en avant.

— Vous êtes égaré ? répéta le Batteur d'Estrade en haussant les épaules d'un air de mépris, allons donc ! qui prétend cela ?

— Mes serviteurs.

— Vos serviteurs sont des drôles qui veulent exploiter votre crédulité ou bien qui ont l'intention de vous faire tomber dans un piège, répondit tranquillement Joaquin Dick. Je vous jure qu'ils connaissent parfaitement leur chemin et qu'ils ne seront nullement embarrassés pour regagner Guaymas... Dieu me pardonne, poursuit le Batteur d'Estrade, sans tenir compte des regards tout à la fois furieux et embarrassés des Mexicains, je n'ai jamais vu une collection plus complète de méchantes figures. Quelle singulière idée vous avez eue de choisir de pareils auxiliaires !... Ce sont là tous gens à potence que la loi de *Lynch* ferait brancher sans même songer à s'enquérir de leurs antécédents, tant ils portent le crime écrit sur leurs visages !...

Des murmures menaçants, proférés par les Mexicains assis par terre autour du foyer, accueillirent l'audacieuse réponse du Batteur d'Estrade.

— Qui ose élever la voix quand je parle ? continua Joaquin, impassible. Avez-vous oublié mon nom ou ne connaissez-vous pas la réputation de mon couteau ! Vous vous taisez !... bien !... Allons, enfants, rassurez-vous... Je n'ai nullement l'intention de vous demander compte du passé... Que m'importent le sang qui tache vos mains, les forfaits qui pèsent sur votre conscience ! Je ne suis pas, moi, le vengeur de la société. Pillez, volez, assassinez, cela m'est on ne peut plus indifférent. Seulement, n'exigez pas, lorsque je traite une affaire de nature à me donner un honnête profit, que, par considération pour des bandits de votre espèce, j'use de ménagements préjudiciables à mes intérêts !...

Il fallait que la réputation du couteau de Joaquin Dick, ainsi qu'il le disait lui-même, fût en effet bien glorieusement établie, bien généralement répandue, car pas un des Mexicains, mal-

gré leur impudence, n'osa donner signe de vie ; ils paraissaient paralysés par la terreur.

— Les propos que vous achevez de tenir, Joaquin, sont, si je vous ai bien compris, d'une si haute gravité, dit M. Henry, après avoir réfléchi pendant quelques instants, que je veux, afin d'éviter toute erreur, les résumer et les préciser.

— Résumez et précisez, Señor, rien ne me presse.

— Vous prétendez, n'est-ce pas, que mes serviteurs connaissent parfaitement leur chemin et qu'ils ne sont nullement égarés ?

— Votre résumé, Señor, manque de clarté dès son début. Je n'ai point prétendu, j'ai affirmé. Or, si je ne m'abuse, il existe entre ces deux mots une nuance des plus tranchées.

— Soit, je continue : la comédie que jouent ces gens vis-à-vis de moi, constitue à vos yeux une preuve certaine de trahison ?

— Certes !

— Vous pensez donc que je dois me méfier d'eux ?

— Oui.

— Et quel but leur supposez-vous ?

— Votre question, permettez-moi de vous l'avouer, me paraît des plus naïves... .

— Celui de m'assassiner... .

— Dam ! on n'hérite guère que des morts ! Mais pardon, Señor, poursuit le Batteur d'Estrade en ne donnant plus le temps au jeune homme de reprendre la parole, à quoi, je vous prie, doit aboutir cette espèce d'enquête ? A une scène de violence ? Vous auriez tort ! vous êtes seul de votre côté ! A une vigoureuse ou sentimentale reprimande ? Ce serait peine perdue ! vous avez affaire à des natures foncièrement vicieuses, à des cœurs entièrement gangrenés ! Du reste, je ne vois rien dans tout ceci, rien qui ne soit très naturel ! Vous, vous avez le goût des aventures périlleuses ; ces braves garçons, eux, ont la passion du vol et de l'assassinat. Chaque homme possède une marotte particulière, obéit à un instinct différent !... Croyez-moi, laissez de côté toutes ces récriminations inutiles, et abordez plutôt l'affaire dont vous avez à m'entretenir !

Le calme inaltérable déployé par le Batteur d'Estrade pendant la durée de cette brûlante explication, la dédaigneuse et égale indifférence qu'il montrait et pour la trahison des Mexicains et pour les dangers courus par M. Henry, lui donnaient tout naturellement le rôle de média-

teur ; chacune des deux parties, assurée de sa neutralité, était disposée à accepter son intervention ; seulement, la contenance des Mexicains, aussi embarrassée et confuse que celle du jeune homme était agressive et provocante, prouvait que les premiers cédaient à la crainte ce que le dernier n'accordait qu'à la nécessité et à la raison.

— Vous avez raison, Señor Joaquin, dit enfin M. Henry ; ces gens-là sont indignes de ma colère. A présent, j'arrive à ce qui vous est personnel.

— Je suis tout oreilles.

— Etes-vous libre en ce moment-ci de tout engagement ?

— Parfaitement libre.

— Bien ! Quelle solde exigeriez-vous pour entrer à mon service ?

— Entrer à votre service ? répéta lentement le Batteur d'Estrade, en accompagnant ces paroles d'un singulier sourire. Qu'entendez-vous, je vous prie, par là ? Est-ce me faire obéir à vos passions, me contraindre à servir vos caprices, me rendre solidaire de vos actions bonnes ou mauvaises, ou bien seulement m'imposer une tâche débattue et déterminée à l'avance entre vous et moi ?... Ces questions semblent vous étonner ! Vous avez tort... J'ai pour principe invariable, quand je contracte un engagement, d'être d'une scrupuleuse exactitude dans son accomplissement... Il est donc très naturel que je désire connaître d'une manière positive les obligations que j'aurai à remplir. Et puis mes prix diffèrent selon ce qu'on exige de moi... .

— Ce sont moins vos questions que la façon et le ton dont vous me les adressez qui m'étonnent, Señor Joaquin !

— Je ne vous comprends pas.

— Votre langage, je ne vous le cache pas, me paraît de beaucoup supérieur à la position que vous occupez dans le monde !

— Votre étonnement, Señor, répondit Joaquin Dick, me prouve tout bonnement que vous êtes nouveau venu au Mexique, car si vous aviez tant soit peu vécu parmi nous, la banale pureté de mon langage ne vous surprendrait pas à un tel point ! Dans notre fantasque et turbulente république, les positions changent si rapidement, qu'il y a peu de Leperos qui n'aient eu ou qui n'attendent leur jour de pouvoir ! Chacun se tient prêt à gérer un ministère ou à conduire une armée. La seule différence qui existe entre le grand seigneur et le pauvre gueux, c'est que le

premier est habillé en velours de soie, et le second recouvert de haillons!... Au costume près, nous sommes tous les mêmes... affables, courtois, hommes du monde, et souvent même gens d'esprit!... Vous souriez... je devine votre pensée! vous prenez ma franchise pour de la fatuité!... votre erreur provient tout bonnement de ce que vous n'êtes pas encore familiarisé avec nos mœurs!... Mais, pardon... il se fait tard, et au lieu de songer à nous reposer nous gaspillons notre temps en propos oiseux!... Si vous voulez bien le permettre, reprenons notre conversation là où nous l'avons laissée! Qu'attendez-vous de moi, que me demandez-vous?

— Que vous m'accompagniez à Guaymas.

— En quelle qualité?

— Comment cela, en quelle qualité?

— Oui, est-ce comme guide, comme compagnon, ou comme escorte?

— Comme serviteur, répondit le jeune homme d'un ton bref et qui marquait un commencement d'impatience.

— Voilà un mot bien vague, dit froidement le Batteur d'Estrade. Il y a le serviteur qui assassine son maître et celui qui se sacrifie pour le sauver; le serviteur probe et le serviteur voleur; enfin le serviteur qui ne vole ni n'assassine pas par lui-même, mais qui ne s'oppose nullement à ce que d'autres dépouillent et égorgent son patron. Or, vous conviendrez que mon salaire doit être en harmonie avec la catégorie dans laquelle vous comptez me classer; voilà pourquoi je vous demande ce que vous désirez de moi.

— Un dévouement à toute épreuve!

— Ah diable! Alors ce sera cher. Le dévouement est un sentiment plus rare encore que le diamant n'est une chose précieuse.

— Concluons! Votre prix?

A cette question du jeune homme, une bizarre métamorphose s'opéra dans la physionomie du Batteur d'Estrade; son œil voilé et atone s'illumina d'une lueur étrange; ses traits, un peu effacés, prirent une indéfinissable expression de fierté et d'ironie, et le laisser-aller de sa pose fit place à un maintien d'une inconcevable dignité.

— Señor, dit-il d'une voix dont le timbre à la fois doux et mordant aurait ouvert un vaste champ aux conjectures d'un observateur, ne vous êtes-vous pas encore aperçu que depuis un instant je plaisante!... Nous autres, batteurs d'estrade, nous ne sommes ni des valets ni des mercenaires... Quand nous entrons dans une

expédition nous prenons notre part des dangers qu'elle présente, des bénéfices qu'elle rapporte, mais jamais nous ne recevons d'homme à homme un salaire!... Je me rends volontiers à votre prière, je vous reconduirai sain et sauf à Guaymas!

Le désintéressement de Joaquin Dick parut contrarier M. Henry; ses sourcils se contractèrent, un nuage de colère passa sur son front.

— Batteur d'Estrade, dit-il, d'un ton de hauteur qui établissait entre l'aventurier mexicain et lui une ligne de démarcation bien tranchée et toute au désavantage du premier, Batteur d'Estrade, plaisanter avec quelqu'un est le signe d'une égalité que je ne vous reconnais pas le droit de garder vis-à-vis de moi!... Je vous ai prié de me faire connaître vos intentions, mais je n'ai nullement invoqué votre générosité!... C'est un marché que je vous propose, et non un service que je sollicite de vous!... Un « oui » suivi d'un chiffre, ou un « non » sans commentaires, voilà ce que je vous demande.

Un nouveau changement s'opéra dans la contenance de Joaquin; son regard s'éteignit, sa tête, orgueilleusement rejetée en arrière, s'inclina sur sa poitrine, et ce fut d'une voix traînante et monotone qu'il répondit au jeune homme:

— Señor Enrique, car tel est, je crois, votre nom, vous vous êtes trompé du tout au tout sur mes sentiments; vous avez attribué à la générosité ce qui, de ma part, n'était qu'un scrupule! Je tenais à soutenir aux yeux d'un étranger l'honneur de mes confrères! Maintenant, que de vous-même, sans y avoir été aucunement provoqué, vous insistez sur la question pécuniaire, je ne serai ni assez sot, ni assez insensé pour repousser vos avances! Je ne vous cacherai pas que, de toutes les choses du monde, ce que j'estime le plus, c'est l'argent!

— Bien! votre chiffre!

— Vous voulez dire: la somme que vous aurez à me compter lorsque je vous aurai conduit sain et sauf à Guaymas?

— Oui.

Le Batteur d'Estrade réfléchit un moment avant de répondre.

— Vraiment, Señor, dit-il, la fierté que vous venez de montrer vous vaut toute mon estime! Refuser de me traiter en égal et en compagnon, lorsque votre sort est presque entre mes mains, est le fait d'un caballero de naissance et de courage. Personne n'apprécie plus que moi les hom-

mes de valeur!... J'entends me montrer digne par ma loyauté de vos grands sentiments!

— Terminons, Señor Joaquin!

— Peu de mots me suffiront... mon intention, lorsque je vous ai rencontré ce soir, était de me rendre moi-même à Guaymas! Vous esortez, ou, si vous le préférez, vous accompagnez jusqu'à cette ville, ne m'occasionnera aucun dérangement; il ne s'agit donc pas de rémunérer mes fatigues, mais bien de savoir à combien vous estimez votre vie?... Vous hésitez... vous vous taisez! Ma foi, Señor, quelque tort que puisse me causer ma franchise, je n'hésite pas à répondre moi-même à la question que je viens de vous adresser. Votre tempérament irascible, votre indomptable fierté, et, par-dessus tout votre extrême témérité, vous condamnent à une fin précoce. Vous sauver aujourd'hui, ce n'est probablement que prolonger de peu de jours le cours de votre existence. Vous donnerez vingt piastres (100 francs) lorsque nous entrerons à Guaymas, et je me considérerai comme restant votre débiteur.

— Soit! c'est un marché conclu...

— Un dernier mot. J'exige encore une chose...

— Laquelle?

— Que vous me laissiez une entière liberté d'allures; que vous ne me demandiez jamais d'explications...

M. Henry hésitait, lorsque Grandjean, qui, depuis l'arrivée du Batteur d'Estrade, avait observé un rigoureux silence, prit la parole à son tour.

— Señor, s'écria-t-il en s'adressant à M. Henry, la rencontre de Joaquin Dick est pour nous un vrai bienfait de la Providence! Je connais beaucoup le señor Joaquin de réputation, et je vous déclare que non-seulement je servirai volontiers avec lui, mais que je lui obéirai même s'il le désire...

Le jeune homme, au lieu de répondre au Canadien, saisit la main du Batteur d'Estrade; et, la serrant dans les siennes.

— C'est entendu, dit-il, je m'en rapporte à votre loyauté... je ne vous demanderai aucun compte de vos actions.

Joaquin Dick retira alors une cigarette de la poche de sa veste et se pencha vers le foyer; mais tout-à-coup, bondissant avec l'impétuosité d'un tigre, il s'élança sur l'Indien Traga Mescal, toujours endormi.

Un éclair brilla dans l'ombre et un cri de

douleur et de rage, presque aussitôt étouffé par un râle, retentit.

— Que faites-vous? s'écria M. Henry en s'armant instinctivement de sa carabine.

— J'entre en fonctions, répondit froidement le Batteur d'Estrade. — Je viens de punir un traître qui, cette nuit même, devait vous livrer, vous et vos serviteurs, à une horde de Seris!... Eh! l'ami, continua Joaquin Dick, en se retournant vers Grandjean, si votre courage égale votre stature, vous n'êtes pas un compagnon à dédaigner! Prenez votre rifle et venez avec moi... Il nous faut aller reconnaître la position de l'ennemi.

Le Canadien s'empressa d'obéir à l'invitation du Batteur d'Estrade.

Quelques secondes plus tard, les deux aventuriers entraient et disparaissaient dans l'intérieur de la forêt.

IV.

LE BIENFAITEUR DE SON VILLAGE.

Joaquin Dick avait déployé une telle impétuosité dans l'accomplissement de sa sanglante action; le meurtre du Seris avait eu lieu d'une façon si soudaine, si inattendue, que M. Henry, surpris, malgré sa rare présence d'esprit, par la rapidité de l'événement, laissa s'éloigner le Batteur d'Estrade, sans en exiger d'autres explications que celles qu'il avait bien voulu donner lui-même.

Quant aux Mexicains, groupés comme des oiseaux de proie autour du cadavre de Traga-Mescal, ils s'extasiaient sur la beauté de la blessure qui avait causé la mort de l'Indien.

— Quel magnifique coup de couteau disait l'un d'eux en croisant les mains d'un air de profonde admiration! Le cœur, je le parierais, est touché au centre, et pas une goutte de sang n'apparaît au dehors. Il faut avouer qu'il y a des gens bien heureusement doués de la nature! Le señor Joaquin n'a pas volé sa réputation! Quelle précision! quelle sûreté de main! C'est là, certes, le dernier mot de l'art!

Pendant que l'on rendait ainsi justice à son mérite, le Batteur d'Estrade, suivi par Grandjean, avançait d'un pas sûr et rapide à travers l'inextricable et vigoureuse végétation de la forêt. La marche souple et silencieuse de Joaquin se rapprochait, selon la nature des obstacles qu'il avait à vaincre, de l'allure rampante